

Entretien avec Louise Beaudet

Paule La Roche

Volume 8, numéro 3, avril-mai 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34285ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

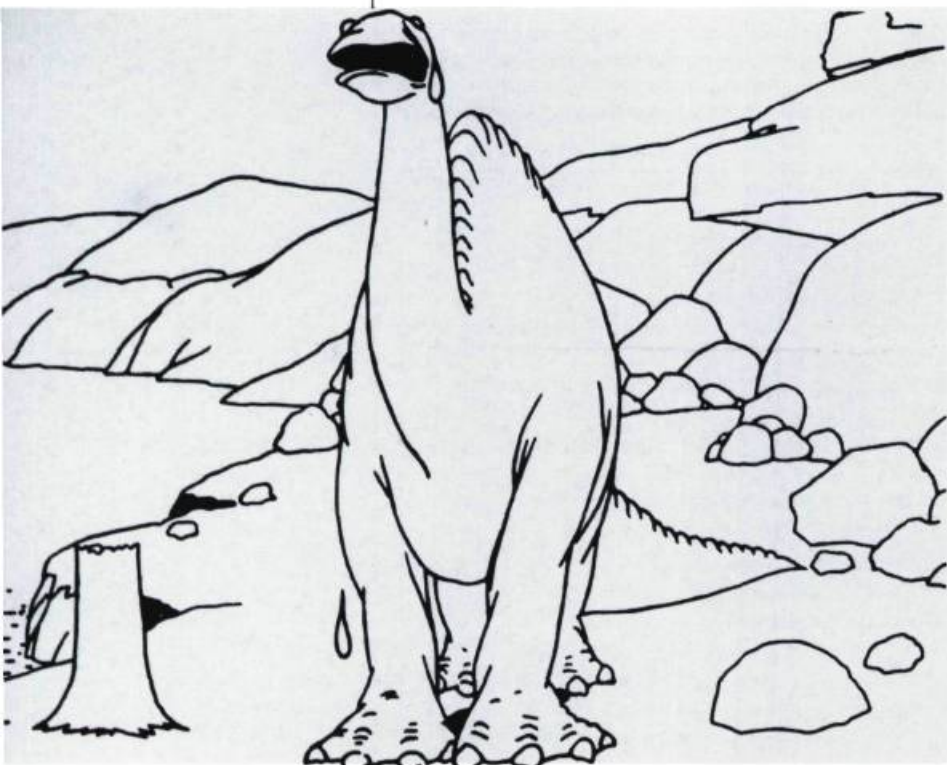
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

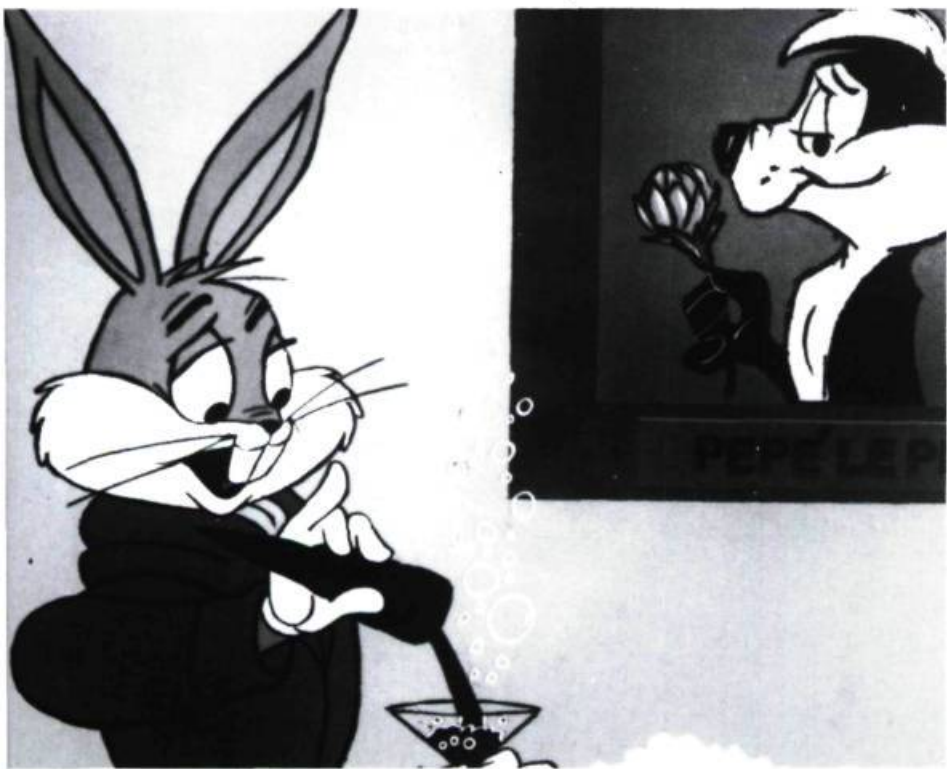
[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La Roche, P. (1989). Entretien avec Louise Beaudet. *Ciné-Bulles*, 8(3), 16-18.



Gertie the Dinosaur de Winsor McCay, États-Unis, 1914



The Bugs Bunny / Road Runner Movie de Chuck Jones, États-Unis, 1979
(Photos : Collection de la Cinémathèque québécoise)

Paule La Roche

Louise Beaudet et l'animation à la Cinémathèque : une passion qui dure depuis 20 ans

■ La Cinémathèque québécoise célébrait en grandes pompes son 25^e anniversaire l'automne passé et, sans exagérer, on peut affirmer qu'une bonne part du succès et de la

réputation de l'organisme revient à Louise Beaudet, une véritable passionaria du cinéma d'animation dont elle est responsable depuis plus de 20 ans au sein de l'institution. Grâce aux efforts soutenus de cette dame de l'animation, de plus vice-présidente d'ASIFA-Canada (chapitre canadien de l'Association internationale du film d'animation), et à la passion qui l'anime toujours, la Cinémathèque québécoise possède aujourd'hui une des plus impressionnantes collections de films d'animation au monde, riche de 4000 titres. Ces films, dont un bon nombre de raretés, sont tous précieusement conservés dans les entrepôts à température contrôlée de Boucherville, où ils représentent près de 20 p. 100 de la collection globale de la Cinémathèque québécoise sur laquelle veille religieusement François Auger, le maître de céans. Quand celui-ci déroule lentement, sur une de ses tables de montage, les images troublantes, méticuleusement dessinées et parfaitement conservées, du naufrage du Lusitania, un classique réalisé par Winsor McCay au début du siècle, il est difficile de contenir un frisson d'émotion qui permet aussitôt de comprendre, mieux que n'importe quelle explication, l'envoûtement qu'exerce le dessin animé sur Louise Beaudet depuis deux décennies...

Les cinémathèques étrangères et les festivals internationaux font régulièrement appel à l'ex-

Entretien avec Louise Beaudet

expertise unique de Louise Beaudet. En octobre, elle prêtait main-forte au Festival international de cinéma d'animation Ottawa 1988 en y organisant quelques séances. À chaque année, le Festival international d'Abitibi-Témiscamingue fait appel à Louise Beaudet pour programmer son volet de cinéma d'animation, extrêmement populaire auprès des festivaliers. La renommée de Louise Beaudet est telle, qu'à sa grande surprise, le MOMI (musée britannique de l'image en mouvement qui a ouvert ses portes en 1988) s'adressait d'abord à elle pour retracer l'œuvre du pionnier français Émile Cohl, à qui la Cinémathèque québécoise a d'ailleurs consacré une exposition et deux séances de projection dans le cadre des fêtes du 25^e, émouvante rencontre avec un des pères du cinéma d'animation.

Ciné-Bulles : *Vous semblez avoir un faible avoué pour les pionniers du cinéma d'animation. D'où vous vient cette fascination pour l'animation en général, ses pionniers en particulier, et comment en êtes-vous arrivée à y intéresser à ce point la Cinémathèque québécoise ?*

Louise Beaudet : Je connaissais Guy Côté, fondateur de la Cinémathèque québécoise. Quand il a organisé une rétrospective mondiale du film d'animation dans le cadre d'Expo 1967, il m'a demandé si je pouvais donner un coup de main pour six mois. Cela a été le coup de foudre ! Je débarquais dans ce monde-là, je connaissais Mickey Mouse, comme tout le monde... Pour l'événement, la Cinémathèque québécoise a constitué un fonds de 250 films d'animation, des invités de marque sont venus. J'ai connu Otto Messmer, le créateur de Félix le Chat, Chuck Jones, Bob Clampett, Tex Avery, le créateur de Twiddy Bird... Quand j'ai vu les dessins originaux, ceux de Blanche-Neige et des sept nains en marche, par exemple, qui bougeaient sur le papier, j'ai été émerveillée. Et j'ai découvert les pionniers. Fallait bien commencer par le commencement ! On avait acheté beaucoup de films de pionniers américains pour Expo 1967. On a même récupéré des copies sur nitrate, presque en décomposition, qu'on a sauvées de justesse en les transférant sur acétate. En 1968, j'ai commencé à travailler à temps plein pour la Cinémathèque québécoise. Tout ce qui concernait l'animation finissait toujours par aboutir sur mon bureau. Plus tard, en 1972, j'ai assumé pendant huit mois, la direction par intérim de la Ciné-

mathèque québécoise. Il avait déjà été question de se spécialiser en animation, dès l'année de l'Expo. Quand Robert Daudelin est arrivé à la direction de la Cinémathèque québécoise, pour pleinement justifier la spécialisation que nous avions choisie, j'ai été nommée responsable du service de l'animation.

Ciné-Bulles : *Comment avez-vous réussi à faire passer le fonds initial de 250 films aux 4000 que la Cinémathèque québécoise possède maintenant ?*

Louise Beaudet : Par les dépôts, les échanges, les acquisitions. On collabore beaucoup entre cinémathèques (membres de la Fédération internationale des archives du film ou FIAF) surtout avec celles des pays de l'est. À une époque, on nous prêtait des copies splendides, pour un temps illimité, on nous les donnait même. Maintenant c'est plus difficile. Avec les années, on finit par connaître des gens, établir un réseau de contacts, de connaissances. Car presque personne ne distribue l'animation. Et quand on veut acheter un film, c'est tellement cher ! Ainsi, j'avais une relation extraordinaire avec un jeune homme de New York, Charles Samu, qui a fait énormément pour l'animation. Il est mort en mai dernier, à 38 ans. Il avait établi des rapports particuliers avec l'U.R.S.S., il faisait venir beaucoup d'animateurs des pays de l'Est, il organisait des tournées. Il m'a beaucoup alimenté. Il achetait des films de qualité, qu'il louait à des universités pour différentes manifestations. Moi, j'ai beaucoup acheté de lui. Malheureusement, on ne voit personne aux États-Unis pour prendre la relève. Sa veuve a obtenu de l'aide pour faire l'inventaire de sa collection. J'ai fait une offre de rachat... Mais bien sûr, d'autres ont aussi l'œil dessus. Si on nous demande des millions, c'est sûr, on ne pourra pas !

Ciné-Bulles : *Les problèmes d'argent... on dirait que le cinéma d'animation, comme le court métrage, est le parent pauvre du septième art, surtout quand on parle de la distribution... Comme vice-présidente de l'ASIFA-Canada ou comme responsable de l'animation à la Cinémathèque québécoise, avez-vous un rôle à jouer pour faire débloquer cette situation ?*

Louise Beaudet : Bien sûr, l'ASIFA-Canada a toujours considéré la distribution comme une



Louise Beaudet



Le Cauchemar du Fantôme d'Émile Cohl, France, 1908 (Photo : Collection de la Cinémathèque québécoise)

préoccupation majeure. Mais elle n'a pas véritablement le moyen d'agir. Nous, au Canada, nous avons un budget, l'Office national du film nous aide beaucoup, mais sans la subvention du Conseil des Arts, toutes nos activités s'arrêteraient net là. L'ASIFA-Canada, pendant des années, a essayé de brasser la situation. Les films d'animation, entendons par là les oeuvres personnelles, se vendent de moins en moins. Il y a bien Extended Entertainment qui fait des *packages* qui fonctionnent très bien, qui vont même dans les salles commerciales, dans les réseaux d'art et d'essai (Computer Animation, Playmation, etc.). C'est une initiative louable. Mais comment faire pour que les distributeurs, ou que les diffuseurs, comme Radio-Canada, montrent les films d'animation ? Des fois, ils les achètent... mais sans les diffuser ! Les membres de l'exécutif d'ASIFA-Canada travaillent bénévolement. Entreprendre les démarches pour faire bouger les choses, c'est une vraie montagne à soulever ! Quant à la Cinémathèque québécoise, la distribution, ce n'est pas son rôle. On a bien mis, sur bobine 16 mm, la rétrospective Windsor McCay pour circulation dans les festivals, les événements spéciaux. Et cinq programmes des pionniers américains plus quelques grands classiques du cinéma. Ce qu'on voudrait, bien sûr, c'est d'élargir cette collection qui sert pour la circulation (on ne loue pas, on prête, en demandant des frais de maintenance et de transport). On a déposé un projet pour l'Année du cinéma canadien en ce sens.

Ciné-Bulles : Vous faites donc amplement votre part dans la diffusion du cinéma d'animation, malgré tout...

Louise Beaudet : Moi, mes films sont joliment diffusés ! Combien de fois j'ai prêté mes films ? Je rêverais d'acheter tout ce qui existe en animation et de faire transférer toutes nos copies 35 mm sur 16 mm. Cela me ferait moins mal au coeur de les prêter. Chaque fois que je prête une copie 35 mm, pour un événement spécial, j'ai le coeur battant. Dans quel état va-t-elle me revenir ? À tout moment, je reçois des demandes, de ci, de ça. Je sais bien que je pourrais être plus généreuse... J'ai des commandes très populaires. Charlie Bower, par exemple. Mais à ce rythme, ces copies vont finir pas tomber en lambeaux !

Ciné-Bulles : Le succès extraordinaire d'un film comme **Who Framed Roger Rabbit ?** pourrait-il susciter un véritable regain d'intérêt pour le cinéma d'animation et le sortir du créneau « cinéma pour enfants » auquel il est, à tort, toujours associé ?

Louise Beaudet : Cela pourrait apporter un changement... C'est possible. Quand j'ai vu le succès que ce film a remporté, je me suis dit c'est peut-être un tournant pour l'animation. Mais cela, c'est du long métrage, et c'est du commercial. Les animateurs indépendants, eux, n'ont pratiquement pas de débouchés.

L'idéal, ce serait d'avoir des projections de films d'animation en salle, avant les longs métrages, comme autrefois. Mais les films produits sont de plus en plus longs. Ajouter un film d'animation, ou un court métrage avant ? Tout ce qui s'appelle court métrage est difficile à placer. Avec nos manifestations à la Cinémathèque québécoise et ailleurs, je me dis que peut-être un jour quelqu'un va retrouver l'intérêt et prendre sur lui de changer la situation... C'est tout de même remarquable, quand vous allez à Annecy, à Zagreb, c'est toujours le même lamento ! Paradoxalement, il n'y a jamais tant eu de festivals du film d'animation. Ottawa, la Chine, Varna, Zagreb, Stuttgart, Annecy, Bruxelles, Amsterdam. Pourtant, au plan de la distribution, cela ne débouche pas. Je me demande souvent si je ne défends pas une cause perdue... Remarquez, cela fait 20 ans que je suis ici. Si cela ne me plaisait pas, cela fait longtemps que j'aurais changé de branche. ■